

Victor Revillout

Un homme de bon sens se penche sur l'énigme « Alésia » au XIX^e siècle

Pierre Aymard

C'est un regard attentif sur la pensée libre et indépendante d'un éminent érudit que nous livrons ici. Il a mis en doute, en s'appuyant sur une étude rigoureuse et approfondie du BG, les interprétations et les conclusions définitives de Napoléon III concernant le choix d'Alaise, mais s'est aussi fermement opposé au site d'Alaise défendu pourtant par ses amis. Il a présenté ses observations, ses analyses et ses déductions dans un ouvrage dont le titre sonne comme un arrêt : Alaise, Alaise ni l'une ni l'autre ne peut être Alésia (1856). Sa qualité d'écriture et son souci de rigueur et de fidélité aux textes latins rendent ce texte important et pérenne. Il nous faut donc remettre en lumière cette démonstration limpide et puissante. Elle se passe de commentaires. Nous allons dans l'évocation qui suit citer de larges extraits des écrits de Victor Revillout, qui amèneront sans aucun doute le lecteur à en méditer la substance en référence aux travaux d'André Berthier.

« Alaise, Alaise, ni l'une ni l'autre ne peut être Alésia Études critiques d'histoire et de topographie.¹ »

Ou bien César nous a trompés... ou bien, s'il racontait les causes avec passion, il a fidèlement décrit les lieux et les événements et, dans ce cas, il est indubitable que ni Alaise ni Alaise ne peut être l'Alésia dont a parlé l'auteur romain.

Il fallait pourtant bien que Napoléon III situe Alésia dans son ouvrage historique ; écoutant ses acolytes il a donc ignoré totalement Victor Revillout, tout comme Léon Fallue et les objecteurs d'Alaise qui avaient proposé Alaise.

Ceux-ci n'en avaient pas immédiatement perçu les défauts. Victor Revillout s'en trouvait en effet bien plus proche et a pu se rendre sur place pour l'étudier en détail, le *Bellum Gallicum* de César en tête. Il avait même été accompagné par le premier défenseur de ce site, Alphonse Delacroix lui-même, mais s'est montré lucide face à ses certitudes qui répondaient pourtant à une exigence : situer Alésia en Séquanie.

Alaise

Il exprime une certaine considération pour le talent d'écrivain de l'architecte bisontin, mais relève très vite des interprétations trop rapides et manifestement fantaisistes :

Et pourtant il y a tant d'esprit, tant de véritable talent dans l'ouvrage de M. Delacroix ; il fait si bien entrer, dans un récit plein de vie, les étymologies celtiques plus que douteuses au milieu du texte de César, son imagination lui fournit tant de ressources dans les passages difficiles, que, lorsqu'on achève la lecture attrayante de son ouvrage, il ne nous vient même pas à la pensée que ce qu'on vient de lire n'est qu'un agréable roman.

Pour exprimer son opinion sur Alaise il entreprit en 1855 d'en faire une critique, en analysant le problème d'Alésia avec des notions d'histoire et de topographie, plus que d'archéologie, dans un petit opuscule formant la première partie de son ouvrage qui sera publié l'année suivante dont le titre même contient sa conclusion définitive : *Ni Alaise, ni Alaise ne peut être Alésia.*

La première partie, avec sa critique argumentée d'Alaise, avait beaucoup intéressé les historiens en faveur d'Alaise, notamment les Bourguignons, avant que la deuxième partie, consacrée aux objections sur Alaise, ne paraisse. Elle avait en particulier servi de base concrète à la critique d'Alaise émise bruyamment par Claude Rossignol², le sulfureux conservateur des Archives départementales de Côte d'Or, qui s'en était servi en défaveur d'Alaise dans ses publications.

Victor Revillout s'en explique dans sa préface :

La seconde partie de ce petit travail, la plus importante à mon gré, est toute nouvelle. Quant à la première partie, elle a déjà paru en juillet dernier, sous un autre titre ...

Lors de sa visite à Alaise en compagnie d'Alphonse Delacroix, le temps était très mauvais et Victor Revillout avait été déçu par ce que celui-ci lui avait montré :

N'ayant donc pu rien contrôler, ayant à peine entrevu quelques petites parties du massif, celles qui s'accordaient le mieux avec le site d'Alésia ; quelques plis de terrain qui, de loin et sur une petite longueur, pouvaient ressembler à des fossés ; quelques rochers qui pouvaient, à première vue, ressembler à des lambeaux de muraille... nous revînmes tous plus convaincus peut-être encore qu'avant notre départ ; plus convaincus, parce nous nous étions excités l'un l'autre, et que nous n'avions pu voir aucune des preuves qui nous

1- Victor Revillout fils est l'auteur de l'ouvrage dont nous parlons. Son père, le docteur Victor Revillout a rédigé plusieurs ouvrages et articles concernant la médecine, dont un texte sur les eaux thermales de Luxeuil (1856). Parmi les enfants, trois se sont particulièrement distingués : Charles, normalien, agrégé d'histoire-géographie, docteur es-lettres a terminé sa carrière de professeur à l'université de Montpellier ; Eugène, savant égyptologue, auteur de nombreux ouvrages en la matière, devint conservateur des antiquités égyptiennes du musée du Louvre ; Victor qui suivit à la fois des études de médecine (thèse en 1859) et de droit, spécialiste de droit romain et collaborateur de son frère Eugène dans ses recherches sur les origines du droit. C'est à la suite d'une rencontre avec Alphonse Delacroix qu'il publia ses observations critiques sur les deux sites présumés du siège d'Alésia. Il ne poursuivit pas d'études complémentaires sur le sujet, mais l'indépendance tranchante de ses analyses suscite encore l'attention.

Voici ce que disait de lui son frère Eugène dans la dédicace de leur ouvrage commun : « Droit égyptien comparé au droit romain » 1886

À toi, l'ancien élève des Ortolan, des Giraud, des Pellat, des Machelard, des Demangeat, des Royer-Collard, des Valette, de toute cette pléiade d'hommes illustres du temps desquels [...] tu as passé ton examen de doctorat de droit romain avec toutes boules blanches et d'une façon si brillante qu'au sortir de cet examen un de tes professeurs, M. Royer-Collard, t'a demandé d'initier son fils au droit romain ; à toi qui as tiré surtout du Digeste ton histoire de la profession médicale chez les Romains, publiée dans les Comptes rendus et Mémoires de l'Académie des sciences morales et politiques ; à toi, l'ami, le confident juridique du grand historien Amédée Thierry, dont tu as été chargé de publier les oeuvres relatives au droit administratif de l'empire des César ; à toi, pour qui l'étude des sources du droit a été toujours une passion, qui a lu bien des fois, la plume à la main, le Corpus juris en son entier et qui, en des notes innombrables, prépares depuis longtemps l'histoire monumentale de ces éléments remis à leur date et dans leur milieu vrai ; [...] c'est à toi que je dois mon initiation juridique, bon nombre d'études de droit romain...

2- Nous verrons plus loin quelle considération Victor Revillout avait pour Claude Rossignol.

auraient détrompés. Aussi ce fut avec une grande ardeur que je me mis à relire César pour en appliquer le texte au terrain d'Alaise. [...] Je lus d'abord l'ouvrage de M. Delacroix ; je m'aidais des cartes de l'état-major que M. le colonel du génie avait bien voulu me confier, et je commençai ma lecture. Alors commença pour moi un désappointement amer. Chaque page, chaque ligne de César, étudiée avec soin, repoussait les explications qu'en avait données l'auteur d'Alésia. Enfin, ne croyant déjà plus, je partis pour aller visiter en détail toutes les parties de terrain décrites par notre auteur.

Victor Revillout donne la prépondérance au texte de César

Il signale que peu de découvertes archéologiques datables de l'époque du siège ont été faites sur le massif d'Alaise et que de toute façon, le territoire ne correspond pas au texte :

Du reste, quand même le massif d'Alaise eût été couvert d'armes, de maisons, de remparts ; quand même on y eût trouvé les preuves évidentes d'une ville gauloise et d'une grande bataille, ce ne serait point là qu'il faudrait chercher l'Alésia de Vercingétorix ; ce ne serait point là³, parce que si Alésia eût été placée sur le massif d'Alaise, César n'aurait jamais pu songer à la bloquer avec soixante mille hommes... Le terrain ne se prêtait absolument pas à un plan quelconque de blocus pour une armée de soixante mille hommes ayant à en bloquer quatre-vingt mille, et attaquée de l'extérieur par une armée de deux cent cinquante mille.

Victor Revillout examine les conditions de l'action militaire :

Il cherche à appliquer concrètement le déroulement des faits militaires sur le terrain d'Alaise pour en évaluer la faisabilité.

Le terrain qui entoure Alaise est coupé de combes profondes qui eussent divisé l'une et l'autre des différentes parties de l'armée de César, et cette armée ne pouvait se défendre qu'à la condition de conserver partout des communications faciles qui permettent de masser sur le point attaqué la plus grande partie des soldats. Partout la nature même du terrain s'opposait à la défense des Romains, partout elle aidait l'attaque qu'auraient pu faire les Gaulois.

Il est évident qu'un réseau de communication rapide aménagé dans le relief aurait été nécessaire aux Romains mais cela paraissait impossible à Victor Revillout. Après avoir énuméré différents points de la topographie incompatibles avec le siège, il conclut :

Cela seul suffirait pour détruire l'idée du siège d'Alésia : l'existence sur une étendue de plus d'une lieue d'une ligne que les soldats romains n'auraient pas pu garder et qui aurait donné un libre passage à Vercingétorix pour sortir de la ville, ou à l'armée de secours pour y entrer... Il n'est nul besoin d'être un bien profond stratège pour voir les défauts de la position que César aurait occupée.

Sur l'attaque de Vercassivellaunos à la fin du siècle,

Victor Revillout s'étonne de l'endroit proposé par A. Delacroix pour placer cet épisode :

C'est là, sur ce terrain d'un difficile accès, et qui ne leur présentait qu'une ligne d'attaque fort étroite et fort bien gardée, c'est là que les chefs gaulois auraient envoyé l'élite de leurs hommes [...] D'après ce que nous venons de voir, on peut juger combien il fallait violenter le texte de César pour le faire paraître applicable au terrain d'Alaise.

Concernant les duo flumina sur deux côtés de l'oppidum,

Victor Revillout a bien vu qu'à Alaise les conditions du BG ne sont pas remplies. Si le Lison peut être considéré comme tel, le Todeure, simple ru à sec durant l'été, est à exclure ; il n'y a donc qu'un seul cours d'eau répondant au terme *flumen*.

Après avoir énuméré de nombreux autres points qui ne s'accordent pas avec le texte du BG, il dit qu'il serait superflu de s'attarder aux détails, dès lors que les points principaux ont été réfutés :

Après avoir montré que le siège d'Alésia eût été impossible dans les conditions établies par M. Delacroix, et que le récit de notre auteur ne pouvait s'appliquer en rien au texte de l'auteur romain, je pense qu'il serait complètement oiseux de discuter ici les détails inexacts de l'ouvrage d'Alésia. Ainsi, ce serait de fort peu d'importance que de montrer les erreurs qui se sont glissées, soit dans les distances, soit dans les noms de lieux dits...

Sa conclusion sur l'ouvrage d'Alphonse Delacroix est savoureuse :

On n'a jamais soutenu une aussi mauvaise cause avec autant d'esprit, et qu'il faut toute la force de la vérité pour faire tomber un système si bien défendu.



Dessin humoristique attribué à Prosper Mérimée

Comment cette exigence de vérité Victor Revillout va-t-il l'appliquer avec les mêmes arguments sur le site d'Alise ? C'est le sujet de la deuxième partie de son ouvrage.

3- Guy Villette n'avait-il pas écrit bulletin 181 du 6 août 1985 : *S'il m'advenait de trouver dans mon jardin un napoléon de 1805, je ne me croirais pas pour autant à Austerlitz.*

Alise en Auxois

Avec la même application que pour sa recherche sur Alaise, Victor Revillout va se rendre à Alise-Sainte-Reine muni de sa connaissance approfondie du texte césarien et de sa volonté de ne rien laisser passer qui ne soit strictement conforme à ce texte. Il explique l'importance de connaître la situation d'Alésia et la chance pour l'historien d'avoir le texte de César.

Désabusé sur le compte d'Alaise, ce fut avec un grand désir d'être plus heureux cette fois que j'allai visiter Alise... Là, César et Vercingétorix engagèrent une lutte à mort. [...] Heureusement nous possédons pour cette ville [...] un moyen assuré de reconnaître si l'on se sera laissé tromper par des indications mensongères ; ce moyen, c'est l'étude du texte de César. Lorsque c'est César qui parle pour décrire l'une de ses campagnes, chaque mot porte, chaque phrase est une preuve décisive. César, assiégeant Alésia, ne pouvait avoir aucun intérêt à mal décrire les lieux, et il ne pouvait pas ne pas les connaître ; à peine est-il admissible qu'il ait exagéré le nombre des combattants, écrivant au milieu d'ennemis politiques qui l'eussent accusé de mensonge... Ailleurs on pourrait invoquer la tradition, la ressemblance de nom, ou d'autres raisons puérides ; ici César doit être la seule autorité irrécusable ; et cela, non seulement dans certaines parties, mais dans ses moindres expressions.

Victor Revillout n'admet aucun écart entre un site proposé et le *Bellum Gallicum*. C'est la principale valeur de son ouvrage.

Si donc nous trouvons qu'une seule des descriptions de l'auteur romain ne s'applique point à Alise-en-Auxois, nous aurons le droit de dire que ce n'est point là que fut Alésia, et, devant cette preuve décisive, s'évanouiront tous les autres indices. [...] César, décrivant Alésia, ne le fait point en géographe, mais en général. Chacune des indications données par lui était devenue nécessaire à l'intelligence du récit, et sert à expliquer les manœuvres que lui inspira la nature du terrain. [...] Il ne faut donc pas s'arrêter à la première page des Commentaires, ni au premier coup d'œil jeté sur le mont Auxois, pour pouvoir dire que ce terrain s'applique exactement au texte. Il faut étudier encore plus le voisinage que la montagne elle-même ; il faut, pendant plusieurs jours, faire plusieurs lieues par jour pour bien connaître le pays, lire et relire souvent César pour ne laisser échapper aucune de ses expressions, en en faisant l'application immédiate au terrain qu'on a parcouru. C'est en procédant de la sorte que l'on voit bientôt s'évanouir cette espèce de confiance que donne presque toujours un examen incomplet.

Ses premières impressions face au mont Auxois :

Au premier instant, en effet, le mont Auxois semble répondre au récit des Commentaires. Son nom ressemble à celui d'Alésia ; à ses pieds se trouvent deux cours d'eau, et devant lui s'étend une plaine. En voilà bien assez pour forcer la foi de ceux qui viennent voir Sainte-Reine en passant, et qui ne peuvent accorder leur admiration pour Vercingétorix, que le peu d'instant qui sépare deux trains à la station des Laumes.

Réfutation de l'argument onomastique :

Mais, d'abord le nom d'Alise n'a rien qui doit nous surprendre ; il y a partout des Alise, des Alaise, des Aloxe ; je sais même, près de l'Alaise de M. Delacroix, un village qui s'appelle Alièze, sans compter Alès, dans les Cévennes ; Aluze, entre Autun et Châlons, etc. ; et même Alisiacum de la carte de d'Anville... Même en admettant comme prouvé que, du temps des Romains le mont Auxois portât le nom d'Alisiia, ce ne serait point encore une raison pour y chercher l'Alésia que défendit Vercingétorix. Admettons donc ce nom, sans discuter les preuves sur lesquelles on s'appuie ; car, pour notre but, il est sans importance⁴.

Autres éléments topographiques :

Les cours d'eau

Quant aux cours d'eau, rien n'est plus facile que de trouver deux ruisseaux aux sources des rivières. [...] Ainsi un premier aperçu ne pouvait nous donner aucun indice un peu certain, sauf peut-être si la plaine avait eu juste trois mille pas, et si le sommet du mont Auxois avait eu les dimensions nécessaires pour supporter une ville importante renfermant une armée de quatre-vingt mille hommes...

La colline

Mais déjà le doute commence. Le sommet du mont Auxois présente la forme d'un fuseau, d'un vaisseau, dit M. Rossignol. Sa surface n'est pas d'un kilomètre, et c'est bien peu de chose pour avoir porté pendant plusieurs semaines une armée de quatre-vingt mille hommes et la population d'une ville importante.

La plaine

La grande plaine, la plaine des Laumes, s'accorde moins encore avec le texte de César. Sa longueur est d'au moins cinq mille pas romains entre Pouillenay et Grignon, au lieu des trois mille pas indiqués dans les Commentaires [...] Si c'est ainsi qu'il nous faut mesurer la vallée des Laumes, alors aucun doute n'est possible ; ce n'est point la plaine dont a parlé César.

Le flanc Est de la colline

Au versant oriental de la colline, Vercingétorix avait campé ses troupes en arrivant à Alésia, et elles y sont restées jusqu'après la défaite de la cavalerie gauloise. Or, sur le mont Auxois, du côté oriental, toute espèce de campement est impossible, car il n'existe pas de camp oriental sur le mont Auxois. Nous avons dit que la forme de cette colline était un fuseau, ou un vaisseau, si l'on préfère l'expression de M. Rossignol. Il est donc impossible de soutenir que le mont Auxois ait été le point qu'occupait Vercingétorix. M. Rossignol a fort bien compris que cette seule raison détruisait tout son plan ; aussi, avec une habileté qu'on ne peut trop qu'admirer, il a tâché d'écartier cette conséquence forcée... il a évité d'aborder la question véritable, l'impossibilité d'établir des soldats où le terrain fait défaut.

4- Revillout ajoute : *C'était pourtant une chose curieuse que de voir citer à l'appui de ce nom d'Alisiia, des preuves telles que celles que l'on trouve dans l'ouvrage de M. Rossignol.*

Pour terminer avec cette partie Est, il est à remarquer que Victor Revillout indique que tout ce lieu avait été rempli par les troupes gauloises. Il traduit ainsi très bien le verbe au plus-que-parfait *compleverant*⁵ : ils avaient occupé, ce qui laisse entendre que les Gaulois étaient déjà installés en ce lieu avant l'arrivée des Romains pour leur interdire la montée vers le sommet *in colle summo*, de l'*oppidum* lui-même, *oppidum ipsum*. César, dans les premières lignes du livre VII, décrit Alésia comme il le ferait s'il arrivait du côté de la plaine, devant l'*oppidum*, *ante id oppidum* et lorsqu'il parle du versant oriental où campaient les Gaulois, il semble l'avoir sous les yeux... N'est-il pas clair, par ailleurs, que Vercingétorix devait prendre position sur le versant qui regardait la plaine, par où déboucherait l'armée romaine ?

La stratégie des deux chefs ennemis :

Ce qui m'étonne toujours dans nos historiens modernes, c'est que je n'y ai point encore vu bien exposer le génie des deux hommes qui luttèrent dans cette campagne. Les uns veulent nous représenter la retraite de César vers la Province comme une fuite honteuse. Il n'aurait bloqué Alésia que parce que cette ville lui eût fermé le passage... Les autres ne veulent voir dans la retraite de César qu'une parade militaire. « Il ne voulait pas, dit M. Rossignol, abandonner les frontières éduennes. S'il eût porté secours à la Province, c'eût été un secours d'hommes, un corps d'auxiliaires, des renforts qu'il aurait envoyés. » Cette opinion a du moins le mérite de l'originalité ; personne ne l'avait présentée jusqu'ici, c'eût été faire trop bon marché du texte. Quant à l'occupation d'Alésia par Vercingétorix, d'autres historiens nous la représentent comme l'effet d'une terreur incroyable, d'une panique devant laquelle auraient échoué toute l'autorité et le sang-froid de ce général...

La stratégie des deux chefs est clairement exposée

Ainsi, pour César, il fallait une victoire importante, ou une retraite rapide. Un succès décisif lui eût permis de continuer la campagne dans le centre même de la Gaule... autrement, ce n'était qu'en regagnant rapidement la Province et en y transportant le centre de ses opérations qu'il pouvait espérer de retenir dans le devoir les Allobroges, les Helviens, les Volces Arécomices, les peuples, en un mot, qui luttèrent encore pour lui, et dont la défection eût entraîné pour Rome la perte de la Gaule transalpine.

Il analyse les manœuvres de Vercingétorix, dont la conséquence a été de faire sortir l'armée romaine du nord-est de la Gaule pour se mettre en position de défendre sa Province.

La Province était menacée par les lieutenants de Vercingétorix, les alliés du peuple romain voyaient ravager leur territoire, et les Helviens avaient même perdu leur général et leurs meilleurs soldats. Presque toutes les nations de la Gaule avaient envoyé des députés à Bibracte.

5- La traduction du même verbe *compleverant* par L.A. Constans (Ed. B.L.) est plus imprécise et même fautive ; il remplace le plus-que-parfait par l'imparfait « ils occupaient ». Cela ne procure pas la même impression d'une occupation de ces lieux par les assiégés avant même l'arrivée des Romains devant Alésia. À noter que le plus-que-parfait *praeduxerant*, ils « avaient creusé » un fossé et construit un mur de type *maceria* en pierres sèches empilées sur une hauteur de 1,80m, est également utilisé par César à la phrase suivante.

Vercingétorix ne voulait pas livrer de bataille rangée en rase campagne :

... Vercingétorix comprenait bien cela ; aussi ne voulut-il avoir autour de lui qu'une infanterie peu nombreuse, mais beaucoup de cavalerie. Il espérait avec ses cavaliers arrêter César dans sa marche. Son plan devait donc être de ne jamais engager une grande bataille, mais de retarder la marche de César, de l'inquiéter par sa cavalerie, d'essayer de le vaincre dans des engagements partiels... et, s'il réussissait dans ce projet, la Gaule devenait libre ; car l'armée de César vaincue n'aurait plus eu aucun allié, la Province revenait aux Gaulois...

Ensuite Victor Revillout expose le discours de Vercingétorix avant son embuscade de cavalerie :

Vercingétorix rassemble donc ses cavaliers. Il leur expose que le temps de la victoire est arrivé : « Les Romains se retirent et sortent de la Gaule... »

Mais il précise en note que ces paroles sont celles de César rapportant celles de son ennemi, et qu'il convient d'en justifier la pertinence :

Nous discuterons les discours donnés par César, comme s'ils étaient authentiques, parce qu'ils représentent au moins l'opinion qu'avait le général romain des projets de ses adversaires ; et César a connu fort bien le plan des généraux gaulois.

Revillout comprend très bien le comportement de Vercingétorix

Comment admettre avec certains auteurs que Vercingétorix ait eu la pensée de détruire l'armée romaine avec quinze mille cavaliers ? Non seulement il ne parle pas de ce résultat impossible, mais il fait ressortir d'une manière admirable que, sans leur tuer un seul homme, on peut détruire les Romains. Oui, Vercingétorix avait raison. Si la cavalerie germane n'était pas venue repousser les cavaliers gaulois, ou bien si la cavalerie germane avait été battue, la campagne se trouvait finie et César devait regagner l'Italie. Mais les Germains, dont la présence parmi l'armée romaine était restée inconnue de Vercingétorix, ont repoussé la cavalerie gauloise. Désormais celui-ci comprit que la route était libre pour les Romains. Il ne voulut pas laisser à ceux-ci l'occasion de profiter trop largement de leurs succès ; il craignait de se trouver obligé à un engagement général, et, par-dessus tout, il craignait de donner à César l'occasion de remporter une victoire décisive qui lui eût permis de continuer la guerre au centre des Gaules. C'est pourquoi il vint adosser ses troupes contre une ville réputée imprenable.

Les deux chefs ennemis sont mis sur un pied d'égalité par Revillout

C'est ici que vont se révéler les deux hommes de génie. César voit la position d'Alésia ; un siège lui semble possible, et il entreprend d'enfermer dans ses lignes la ville et l'armée de Vercingétorix. Si en effet Vercingétorix ne veut point se laisser bloquer, il quittera sa bonne position et César pourra l'attaquer ; s'il se laisse bloquer pour retenir César, la Province est en sûreté, car les Gaulois auront assez à faire de secourir les assiégés.

Après un nouvel échec local de sa cavalerie sur les premiers travaux romains, Vercingétorix va la renvoyer en dramatisant la situation :

... Alors il se résout de jouer sa tête pour la liberté de la Gaule, et il s'enferme dans la ville avec toute son infanterie. ... « Si les Gaulois ne se hâtent de venir à notre secours, quatre-vingt mille hommes d'élite vont trouver ici la mort avec moi ». On ne peut trop admirer cette conduite. Restant avec toute son armée, il retenait César par l'appât d'un triomphe éclatant. S'il eût renvoyé, comme on le lui a reproché de ne l'avoir pas fait⁶, une soixantaine de mille hommes, César se fût mis à leur poursuite, il eût abandonné le siège d'Alésia ; car la destruction de soixante mille hommes eût été une victoire assez éclatante pour atteindre le but du général romain.

Admiration de Victor Revillout pour le génie militaire des deux chefs ennemis

Comment se fait-il que si peu d'auteurs aient compris la grandeur de cette conduite et le génie qui l'a dictée ? Non, on ne peut pas ne pas le reconnaître, cette campagne est dans les plus belles dont l'histoire fasse mention.

Il se demande pourquoi de nombreux historiens n'ont pas compris qu'une analyse stratégique lucide ne pouvait trouver une application sur le site d'Alise ?

Les deux généraux qui luttèrent ensemble n'ont pas commis une seule faute ; il serait impossible de se figurer un plan qui convint mieux à leur but que celui que chacun a suivi. La fortune de César a fini par l'emporter ; mais il s'est vu plus d'une fois sur le point de perdre en un instant le résultat de toutes ses campagnes précédentes ; un échec de cavalerie et César était perdu. L'on s'étonne moins de voir se perpétuer de siècle en siècle une erreur aussi palpable que celle qui place Alésia sur le mont Auxois, lorsqu'on lit les réflexions qu'inspirèrent à des savants distingués les événements de cette campagne.

Ainsi Vercingétorix et César ont agi comme deux grands capitaines. Vercingétorix avait raison de croire que César devait être écrasé par l'armée de secours, et César avait ses raisons pour espérer le contraire.

Victor Revillout tente d'analyser les raisons pour lesquelles, malgré une stratégie parfaite Vercingétorix n'a pas réussi à l'emporter et il avance comme explication le fait qu'il n'a eu qu'un seul tort : celui de se confier à d'autres qu'à lui-même pour commander l'armée qui devait écraser César.

En renvoyant ses cavaliers, Vercingétorix n'était resté dans la ville d'Alésia que pour être plus sûr de soutenir le moral de ses quatre-vingt mille hommes... S'il était parti, les secours auraient été mieux conduits, ils seraient arrivés plus vite ; mais peut-être seraient-ils arrivés trop tard... Le généralissime voulait que l'armée extérieure pût trouver encore des Romains autour d'Alésia.

Il écrit que l'attitude des deux jeunes chefs éduens Virдумar et Eporédorix n'a pas été exemplaire. Il trouve qu'ils n'ont pas exécuté strictement ses ordres d'une levée en masse et ont perdu du temps à prélever des contingents dans chaque nation. Il ne comprend pas l'inaction du gros de l'armée extérieure

pendant que Vercassivellaunos intervenait au-dessus du camp nord et pendant que les assiégés attendaient son intervention. Il ne parle cependant pas de trahison des deux Eduens envers le chef arverne. Effectivement l'armée qu'ils commandaient n'a pas été très efficace. Est-ce la faute à leur inexpérience, à leur trahison, ou simplement à l'aménagement défensif très bien pensé sur un relief particulièrement compliqué par les ingénieurs en poliorcétique romains ? La réponse n'est pas aux Laumes. Mais Victor Revillout, malgré la perspicacité dont il a fait preuve dans cet ouvrage, peine ici à tirer du texte la façon dont a pu se passer l'écrasement soudain et total des 60 000 hommes de Vercassivellaunos, qui étaient sur le point de l'emporter au camp nord.

Le coup de dés de César qui lui assurera subitement la victoire à la fin du siège ne deviendra compréhensible que sur le véritable site d'Alésia...

Quand celui-ci sera reconnu, alors tout s'éclairera.

En attendant, les « preuves » de Claude Rossignol ont contribué à faire pencher la balance du côté d'Alise.

Mais quelles preuves ?



La conclusion de Victor Revillout :

Que faut-il donc conclure au sujet d'Alésia ? Ce qu'il faudrait conclure aujourd'hui pour la plupart des théories scientifiques. Tous les systèmes présentés croulent devant l'examen. Il en est sûrement un bon, mais celui-là nous ne le connaissons pas.

La citation que Victor Revillout a choisi de mettre en exergue sur la page de couverture de son ouvrage éclaire d'emblée l'esprit dans lequel il l'a rédigé :

Que sert-il de trouver étrange, si les bourgs et villes, dont le temps a effacé la mémoire et que la tout-consumante antiquité a tellement anéanti, que toute visible apparence en est perdue, sont à présent difficiles à reconnaître ? Il est tant malaisé leur donner assiette certaine, que si quelqu'un pense en être bien assuré du lieu où telle ville fut, il se trouvera soudain quelqu'un, qui n'ayant faute de témoignages écrits, ou de raisons preignantes, viendra à contredire et proposer une autre place.
Pierre De Saint-Julien, 1580 ?

6- C.f./ Notes de Napoléon I^{er} à Sainte-Hélène.

7- Pierre De Saint-Julien est un historien bourguignon né en 1519 au château de Balleure (Étrigny), mort à Châlon-sur-Saône en 1593